

Le Jour, 1953
06 Janvier 1953

SUR UN ARTICLE DE LA REVUE « ABHATH » DE L'A.U.B.

Dans un important article que vient de publier dans sa livraison de décembre la Revue de l'Université Américaine de Beyrouth « Al-Abhath », le professeur Cecil Hourani plaide en faveur de l'enseignement du grec et du latin, à l'A.U.B. Il le fait pour l'amour de l'arabe et des Arabes. Son intention rejoint la nôtre quand nous plaidons pour la Palestine arabe, pour l'internationalisation des Lieux saints, pour le Proche-Orient en face du Moyen-Orient et de la confusion de l'Asie, enfin pour la défense collective méditerranéenne ; en substance quand nous plaidons pour la géographie et pour l'histoire, pour l'air marin et pour les accords internationaux.

« L'Université Américaine de Beyrouth écrit M. Hourani est une institution occidentale en terre d'Orient. Ses étudiants sont arabes en majorité très grande ; je veux dire par là qu'ils parlent arabe. Ils relèvent d'une de ces trois religions : la chrétienne, la musulmane et la juive. Ses étudiants viennent à ladite Université pour s'y nourrir d'une culture qui diffère de celle que donnent les établissements nationaux locaux... »

Il se déduit de là, pour le savant professeur (originaire de Marjeyoun, Liban-sud, croyons-nous), que l'étude de l'héritage intellectuel grec et le latin s'impose à l'A.U.B. parce que cet héritage répond à la double mission de cette Université qui est d'enseigner : 1° la culture occidentale et 2° les relations entre l'héritage intellectuel arabe et celui de l'Occident. Sur quoi la dialectique de M. Hourani se développe de la façon la plus pertinente et la plus heureuse.

Comme nous ne pouvons traduire ici tout son article, nous engageons tous nos lecteurs qui lisent l'arabe à le lire. C'est un document qui force l'attention et l'estime et qui ouvre les yeux sur un monde de préjugés comme sur un monde de vérités.

Mettons en relief cette remarque incisive de M. Hourani :

« Si nous nous souvenons qu'il n'existe que de rares traductions directes du grec et du latin à l'arabe, il devient sensible pour nous que l'étudiant arabe s'il n'apprend pas le grec et le latin ne peut s'initier à la culture grecque et latine que par l'intermédiaire d'une traduction imparfaite en une autre langue étrangère. »

« L'Université Américaines, dit encore M. Hourani, a le devoir de créer un rapport immédiat (nous voulons dire « direct ») entre les Arabes et les sources de la culture occidentale ».

Il n'y a pas de culture générale sans une connaissance suffisante de la civilisation et de la culture grecque et latine. Il n'y a pas de formation humaine en profondeur dans la méconnaissance de ce prestigieux passé. Et, pour M. Hourani, à part le grec et le latin, il faut que les influences persane et turque dont l'histoire des Arabes est remplie soient

l'objet d'un enseignement raisonné sans quoi la culture arabe resterait superficielle et peut-être vaine.

« Que resterait-il, écrit M. Hourani de l'histoire des Arabes si nous supprimons le monde de la Grèce et de Rome de ses sources, le monde de la Perse en son centre, et celui des Ottomans de son proche passé ?

De même que les études arabes sans l'apport, de la pensée grecque et des institutions de Rome et de Byzance sont incomplètes et ne répondent pas à leur but, de même elles sont inachevées sans l'étude de l'art et des mystiques de la Perse et de l'histoire ottomane ».

Si les Arabes veulent vraiment devenir maîtres de leur destin, les contacts anciens entre l'arabe, le grec et le latin doivent être repris ; les contacts qu'on trouvait en Espagne, en plein treizième siècle, à Séville et à Salamanque. Et ces travaux doivent devenir dans nos universités le fondement d'une culture qui s'adapte aux besoins de l'Orient où nous vivons. Une culture purement arabe ne peut représenter qu'une très petite partie de l'univers. L'hellénisme, la latinité et l'humanisme ont une immense valeur civilisatrice et libératrice que les Arabes ne peuvent ignorer.

Telle est la thèse de M. Cecil Hourani, fondée sur les meilleurs arguments et sur le bon sens et, par lui, puissamment défendue.

Notre vœu est que M. Hourani soit écouté et suivi après que sa leçon aura été relue et méditée.